

## Tiens ? Un édito ?

Vingt après le n°1 du *Courrier de la Cellule environnement*, vous tenez enfin en mains le n°53 du *Courrier de l'environnement de l'INRA*... Vous l'avez attendu deux ans. Nous aussi.

Pendant deux ans, vous n'avez pas oublié *Le Courrier*. Nous, nous avons un moment cru que l'aventure touchait à son terme ; délices subtils des systèmes administratifs instables, plus les fées, aux intentions plus ou moins louables, se penchaient sur la revue, plus les obstacles s'accumulaient... Nous sommes restés plus d'un orphelin de rédacteur en chef, le premier, Alain Fraval, rapidement poussé à la retraite par la nouvelle législation qui ne l'engageait pas à persévérer, sa successeure, Anne Judas, elle retenue par des jeux de prince et des « délais de poste »...

Partant, *Le Courrier* étant non seulement un coproduit des activités de la ME&S mais aussi l'exutoire de nos cogitations, l'horizon de la Mission Environnement-Société s'assombrissait simultanément. Engorgé, le neurone s'étouffe ; déconnecté, il s'étirole ; rendu inefficace, il est promis à la disparition... Ça a bien dû effleurer quelques esprits malins. On ne peut pas avoir que des amis, parfois « les plus beaux mobiles ne servent qu'à déguiser les plus petites choses » (Balzac) et les économies sont toujours bienvenues.

Mais, depuis les tout premiers numéros<sup>1</sup>, *Le Courrier* a tout à la fois un public très divers et un lectorat homogène et attentif. *Le Courrier* est lu de façon à peu près identique par des gens très différents... C'est d'ailleurs l'une de ses raisons d'être : donner à partager connaissances, informations et réflexions sans cantonnement à l'institut, à une catégorie socioprofessionnelle ou à un groupe de pensée ou de pression. Régulièrement, il se confirme que cet objectif est atteint. Et, encore une fois, ce sont les réactions du lectorat qui ont garanti la poursuite de l'aventure : *Le Courrier* a été ouvertement réclamé. Merci. Votre mouvement n'ayant en fin de compte pas échoué, nous n'avons pas été invités – encore que... – à passer en salle de désintégration<sup>2</sup>.



<sup>1</sup> Voir notamment I. Teulières et A. Fraval, 1992. *Lectorat du Courrier en 1991*. Les Dossiers de la Cellule environnement n°2, Paris, 36 pages. Le lectorat est depuis lors suivi à chaque parution tandis que le fichier est mis à jour tous les mois.

<sup>2</sup> Pour quelques éléments historiques complémentaires, se référer, sur le temps court, à la *Note aux lecteurs à juste titre impatients*. *Le Courrier de l'environnement de l'INRA, demain ?... Nouvelles d'un front incertain*. (réf. 29 novembre 2005, ME&S/PL), et, pour des temps plus lointains, à P. Legrand, 2004. *Dix-huit ans de cellule et cinquante Courriers. Premiers aveux*. In Les 50 premiers numéros, 1986 – 2004, cédérom, écrans 3-4.

Il y a cependant eu solution de continuité. Et l'effet le plus inattendu de ce repos forcé, c'est la perte de mémoire, pratique et implicite, des astuces informatiques et organisationnelles et des tours de main qui permettaient de réaliser concrètement cette revue de coin de table qu'est *Le Courrier* sans que cela soit coûteux en temps et lourd en matériel. La répétition trois fois par an de la performance avait fini par minimiser l'importance de cette routine complexifiée par 20 ans d'adaptations discrètes et vite oubliées. La reconquête du train-train, d'autant plus difficile que le processus de réalisation n'est pas conventionnel, fait souffrir la rédaction et la ME&S tout entière.

Mais pourquoi poursuivre ?

Coproduct de toutes les activités de la ME&S, *Le Courrier de l'environnement de l'INRA* n'est pas, malgré ses vingt ans et son apparition discrète mais progressive en citation, une revue scientifique canonique. Et n'a pas l'intention de le devenir...

C'est un irrégulomadaire insolite destiné à des publics béotiens, professionnels ou scientifiques, parfois antagoniques mais ayant souvent des enjeux similaires en matière de science, d'environnement, d'agricultures et de développement durable. *Le Courrier* aspire à les amener à partager et à mettre en perspective critique les conceptions, les problématiques, les débats et les résultats de la recherche agronomique telle que l'INRA, institution publique, et ses équipes la conçoivent et la mettent en œuvre. Voici un premier ensemble de raisons d'exister qui persiste.

La recherche rend possible des avènements et en renvoie d'autres à des horizons plus improbables ; *Le Courrier* veut, en souriant, inciter à l'évaluation, à la prospective et à la précaution, au débat de société et à la controverse publique. La recherche n'est pas hors la société ; toujours en souriant, *Le Courrier* voudrait aussi décrire les contraintes sociales et politiques qui en relativisent la rationalité et contribuer à mettre en forme les questions de demain rarement conformes à l'ordre normal de la science du jour. Environnement, développement durable et agricultures regorgent essentiellement de bizarreries scientifiques et d'objets sociotechniques et hétérogènes<sup>3</sup> ; complexités, systèmes et transdisciplinarités ne peuvent être étrangers au *Courrier*. Encore des raisons de paraître qui ne se sont pas éteintes en vingt ans.

Les unes et les autres ont même pris un tour nouveau, trop rarement souriant, souvent plus préoccupant. Les dysfonctionnements environnementaux s'amplifient, les inquiétudes se renforcent et les urgences se généralisent. Idéaux passésistes, faux-semblants, faux-fuyants et tergiversations vident progressivement le projet d'un développement durable. L'utopie techniciste d'une maîtrise utilitariste des fonctionnements globaux et locaux s'impose d'autant plus facilement qu'elle sert la mondialisation économique et financière et va de pair avec une généralisation de modes de vie destructeurs que seule la pauvreté limite...

Le pessimisme volontariste a ceci de terrible : il laisse toujours un goût de mégalomanie catastrophiste. Toutes ces raisons ne rendent pas *Le Courrier* plus nécessaire mais en constituent la toile de fond. Et les sourires du *Courrier* renvoient maintenant tout autant à l'idée que la science n'est pas par nature réservée aux personnes d'humeur morose qu'à une autre qui prétend, à la suite de Boris Vian et de quelques autres, que l'humour est la politesse du désespoir ou autrement dit selon Freud « un mode de pensée tendant à l'épargne de la dépense nécessitée par la douleur. »

Décidément 2007 n'est pas 1987...

Vous voici prévenus : l'humour élevé au statut de mode de pensée aura une saveur plus complexe dans les prochains numéros. Et, simultanément, nous essaierons d'aller plus nettement au fond des choses, de clarifier tenants et aboutissants, et d'inciter au débat. Radicaliser, Éclaircir, Débattre... R.E.D., raide... Tiens ? Et si c'était pour ça que nous avions attendu si longtemps notre Rédacteur ?

**Patrick Legrand**

---

<sup>3</sup> Cf. P. Legrand, 2001. *Des objets environnementaux à l'INRA et en général*. In La Lettre Chemin faisant - Association pour la Pensée Complexe, n° 39, pp. 17-18. <http://www.mcxapc.org/docs/interlettre/39.pdf>